

Matthieu 25/14 à 30 (le 19 novembre 2023, à Crest)

Et s'il était temps de sortir de nos peurs qui nous paralysent et d'oser prendre des risques au nom de l'Évangile? Telle est la double question qui me rejoint à la lecture de cette parabole si connue qui témoigne de l'urgence dans laquelle les premiers chrétiens se trouvaient, dans l'attente du retour prochain du Seigneur. Mais, cette urgence n'est-elle pas toujours d'actualité alors que nous attendons encore la venue du Royaume de Dieu? Tel est le chemin sur lequel je m'aventure avec vous à partir de cette parabole: Comment donc y marcher joyeusement?

Pointons d'abord notre objectif sur le maître de la parabole. Et ce n'est pas simple, car ce maître, pourtant acteur principal de ce récit, s'en va, quitte la scène très rapidement. Il nous en est très peu dit sur ce maître, mais nous n'avons pas besoin de détail supplémentaire tant ce qui nous en est dit est essentiel: Il part après avoir remis tous ses biens à ses serviteurs, à chacun selon ses capacités, mais sans rien leur demander au sujet des biens qu'il vient de leur remettre. Étrange! Le maître part, et cette absence n'est pas une mauvaise nouvelle, mais une bonne, car ce départ signifie la confiance totale qu'il accorde à ses serviteurs, simplement car il part les mains vides, sans aucun de ses biens; Tous ses biens, il les a remis à ses serviteurs. Ne nous y trompons pas: Les talents dont il est question n'ont rien à voir avec «l'incroyable talent» l'émission de télévision: il ne s'agit ni de capacité hors du commun, ni de don que la nature aurait accordé à tel ou tel. Mais le maître remet ici à ses serviteurs des sommes considérables au point qu'on ne peut ni les matérialiser ni les concrétiser en pièces d'or. Elles signifient l'immensité des dons que Dieu nous a accordés: Sa grâce, la bonne nouvelle de son amour, son pardon et son salut... Ces talents donnés par le maître de la parabole, je les résumerais volontiers ainsi: «L'Évangile n'a pas de prix, il est inestimable!» La confiance du maître vis à vis de ses serviteurs est aussi inestimable. Entendons-le pour nous aujourd'hui encore, réalisons la confiance inestimable que Dieu nous accorde en disparaissant de la scène et en nous remettant ses talents. Toutefois, le maître n'accorde pas les mêmes quantités de biens à ses serviteurs, et Jésus relève que ces biens donnés le sont selon les capacités de chacun: Le maître connaît bien ses serviteurs, leurs forces et leurs fragilités, et il agit avec eux avec sagesse et discernement, selon ce qu'ils sont aptes à porter. Le Seigneur ne nous donne donc jamais au-dessus de ce que nous pouvons accueillir et porter. Sa confiance ne l'aveugle pas, il ne nous voit pas plus grands que ce que nous sommes. Par contre, le fait que ce maître parte en voyage vient aussi dire qu'en aucun cas il surveillera, épiera ses serviteurs quant à ce qu'ils feront de ses biens, signe encore de confiance extraordinaire du maître. Enfin, cette confiance redouble d'intensité lorsqu'on découvre que le maître ne dit pas à ses serviteurs ce qu'ils ont à faire de ces talents, ce qu'il attend d'eux. Le maître laisse ici tout ouvert devant les pas des serviteurs, il ouvre devant eux ainsi un chemin de liberté. En effet, il n'y a de liberté que là où il y a confiance. Dieu ouvre toujours un chemin de confiance, et de chemin de liberté devant nos pas. Qui dit chemin de confiance et de liberté dit aussi que le Seigneur nous traite en adultes, en responsables, capables d'initiatives : Quelle grâce! Voilà donc ce qui est essentiel à retenir de Dieu figuré par le maître de la parabole: Il fait confiance à ses serviteurs! Ce que l'on pourrait dire d'autre quant au maître n'apporterait rien de plus à ce que l'on aurait à retenir pour notre foi.

Que font donc les serviteurs de ces biens laissés par le maître et de cette confiance? Agissent-ils en adultes responsables, dignes de la confiance du maître? Ils ne sont pas des employés subalternes, mais plutôt des régisseurs établis sur les gens de la maison, responsables d'un patrimoine à gérer. Ils ne sont pas des larbins, des godillos, mais des fondés de pouvoir. Ils sont responsables! Deux d'entre eux, encouragés par la confiance que leur accorde le maître, font fructifier les biens du maître, et à son retour, lui remettent ses biens multipliés: Ici, ils n'agissent pas comme s'ils étaient propriétaires des biens confiés, mais comme simples gérants; ils restent à la place que leur maître leur a donnée. Il n'y a donc pas d'abus de pouvoir de leur part, ils restent au rang de serviteurs. Ils osent, prennent des risques pour faire fructifier les talents du maître. La confiance du maître les a encouragés, mis en route, ils ont poursuivi l'oeuvre du maître. Cette confiance les a libérés de ce qui pouvait les ligoter, les empêcher d'oser. Ils ont été responsabilisés par la confiance du maître, et cela a porté des fruits. Quelle joie!

Le troisième serviteur n'a pas agi ainsi. Tout est ici marqué par sa méfiance et sa peur vis à vis de son maître. Il a reçu les biens de son maître tel un objet dont il a la garde. Il ne comprend sa fonction que comme un garant des biens du maître. Et s'il enterre ce bien, c'est que, selon la loi rabbinique, le dépositaire d'une somme d'argent était dégagé de sa responsabilité en l'enfouissant dans la terre, c'était la plus sûre protection contre les voleurs. Le serviteur se dégage de sa responsabilité, laisse de côté les affaires du maître, et reprend sa liberté. La confiance que le maître lui accordait n'est pas reçue comme une grâce, mais un fardeau trop lourd à porter. Ainsi, ce serviteur cherche à s'assurer, à se garder de l'échec possible, à ne pas commettre de faute: Mieux vaut ne rien faire que de mal faire! Cette peur qui paralyse, empêche d'oser repose sur une fausse image du maître qu'il perçoit comme un homme dur qui moissonne là où il n'a pas semé. Et vous pouvez faire le lien entre cette fausse image du maître et ses conséquences avec les fausses images de Dieu qui nous emplissent de peurs paralysantes. Voilà révélée la racine de nombre de peurs en nous: Nos fausses images de Dieu, notre incompréhension et non-réception de la grâce que Dieu nous accorde, une grâce qui ne nous laisse pas au repos, mais nous libère pour nous mobiliser, nous mettre en marche au service des biens que le Seigneur nous confie: sa bonne nouvelle est à partager à tous pour la faire fructifier, sa grâce nous libère de la peur et nous fait vivre tout engagement au nom de l'Evangile dans la confiance et l'espérance de fruits. Il est question de jugement en fin de la parabole : nous ne laissons pas cette réalité sous silence, car ce ne serait pas prendre au sérieux ce qu'énonce Jésus. Le serviteur met le doigt sur là où le bât a blessé en lui: Sa peur l'a emporté sur la prise de risque, et cela l'a entraîné vers l'ensevelissement du talent du maître au lieu de le faire fructifier. Il a mis la lumière sous le boisseau, pour prendre une image évangélique. Ce camouflage des biens du maître est ici révélé, mis en lumière, en même temps que la fausse vision sur le maître qui le sous-tend. La peur, due à un non-accueil de la confiance du maître, étouffe et fait mourir la joie à laquelle le serviteur était pourtant convié.

Ainsi, notre manière de vivre l'attente de la venue du Royaume témoigne de notre vision de Dieu. Notre engagement au nom de l'Evangile dans l'Eglise et dans le monde, ne devrait être nourri et porté que par la confiance que Dieu nous accorde. Nous sommes fragiles tels des pots de terre, mais c'est en nous que Dieu a fait le pari de déposer tous ses trésors, non seulement pour nous bénir, mais pour les partager avec

d'autres et les faire fructifier. Partager les biens que le Seigneur donne, ce n'est pas les diviser, mais les multiplier. N'est-ce pas là ce qui devrait être le seul sens de tout engagement que chacun vit, la seule source de joie? «Allez, quitte tes peurs, et viens te réjouir avec ton Maître! Il est encore temps... Il t'appelle avec confiance!» AMEN!